

la tige. C'est ce qui résulte du mode d'attache de leurs faisceaux, lesquels viennent tous s'arc-bouter sur les faisceaux du prompt bourgeon, de chaque côté du long rayon médullaire, en face duquel ils s'épanouissent. Cette disposition s'explique du reste très bien par le mode tout particulier d'évolution du cône gemmaire dans cette espèce. Cette évolution se fait par soulèvement rapide du prompt bourgeon sur son axe générateur, en face du coussinet foliaire, de telle sorte que le plateau d'insertion des bourgeons dormants, au lieu de s'étaler horizontalement sur ce dernier organe, est entraîné en quelque sorte par le prompt bourgeon dans sa marche ascendante, et se répand au-dessous de lui en une bande longitudinale sur laquelle émergent tour à tour, en direction basipète, les mamelons cellulés des bourgeons dormants.

L'évolution ultérieure de ces mamelons ne présente rien de particulier. Ils se mettent d'assez bonne heure en relation avec les faisceaux du prompt bourgeon par des traînées obliques de procambium fasciculaire, donnant plus tard naissance à des cellules vasculaires ou trachéides qui progressent, comme celles de l'*Ampelopsis quinquefolia*, en direction basifuge, jusqu'à la rencontre des premières trachées foliaires.

M. Rouy donne lecture du travail suivant :

EXCURSIONS BOTANIQUES EN ESPAGNE, par **M. G. ROUY**.

I. Herborisations aux environs de Jativa.

3^o Observations, remarques et diagnoses (1).

Diploaxis brassicoides Rouy (2).

J'ai recueilli, sur la sierra Mariola, trois *Diploaxis* que, d'après les ouvrages sur la flore espagnole, j'aurais dû rapporter au *D. humilis* G. et G. (*Brassica humilis* DC.).

Or, ces plantes ont les *tiges dressées, très longues par rapport aux feuilles* ; les *grappes florifères multiflores (6-20 fleurs), à pédoncules étalés dressés* ; les *grappes fructifères allongées, à siliques étroites, longues, ordinairement redressées sur les pédoncules et souvent parallèles à l'axe de la grappe* ; de plus, la *taille de ces plantes varie entre 12 et 45 centimètres*.

Déjà, d'après ces caractères, ces *Diploaxis* ne peuvent être consi-

(1) Voy. *Bulletin*, t. XXVIII, p. 153 (1^o Compte rendu des herborisations ; 2^o Localités nouvelles).

(2) Note extraite d'un travail en préparation sur les *Diploaxis* de la section BRASSICARIA Godr. (*Fl. de Fr.* I, p. 78).

dérés comme *D. humilis* G. et G. Mais, en outre, par l'examen de chacun d'eux, on peut remarquer que :

Le premier, récolté dans les éboulis des « peñas » du cerro de Agres, région subalpine, offre une *tige purpurine, courte* (12-20 centim.), *grêle*, et des *feuilles petites, courtes, atténuées en un pétiole étroit plus court que le limbe, fortement hispides-ciliées, profondément pinnati partites*, à divisions ovales-oblongues. Je ne puis le considérer que comme *D. nevadensis* Jord. *Diagn.*, p. 190.

Le second, récolté plus bas, à une altitude d'environ 1000 m., présente des *tiges droites, assez élevées* (20-40 centimètres) ; des *feuilles peu ciliées, à limbe élargi plus régulièrement et plus lâchement pinnatipartite, à sinus moins nombreux, moins profonds, bien plus ouverts*. Il correspond bien à la description que M. Jordan a donnée de son *D. leucanthemifolia* (*Diagn.* p. 190).

Dans les rocailles, vers 800 m., se rencontre le troisième de ces *Diplo-taxis*, qui se sépare des deux précédents par ses tiges de *taille relativement élevée* (35-45 centimètres) ; ses *fleurs un peu plus grandes, sa grappe lâche, très allongée* ; ses *feuilles insensiblement atténuées en un long pétiole et à limbe oblong à peine cilié, court, lâchement lobé, à lobes larges, obtus, étalés presque à angle droit*. Je ne saurais le distinguer du *Brassica Blancoana* Boiss. et Reut. *Diagn. or. sér. II, 1, p. 29*.

Si, de plus, on examine un certain nombre d'exemplaires de la plante à laquelle convient le nom de *D. leucanthemifolia* Jord., il est facile de voir qu'ils ne sont pas identiques et que quelques-uns paraissent tendre vers le *D. nevadensis*. Il y a donc une véritable série d'intermédiaires entre le *B. Blancoana* et le *D. nevadensis*. Dans ces conditions, il n'est pas possible de conserver ces diverses formes à titre d'espèces, et l'on doit seulement les considérer comme variétés d'un même type auquel je crois devoir attribuer, vu ses affinités, le nom de DIPLLOTAXIS BRASSICOIDES. D'après ces données, voici comment il me paraît rationnel de classer ces plantes :

D. brassicoides Rouy (*Brassica humilis* Auct. hisp. non DC.)

Var. α . *brevifolia* (*D. saxatilis* auct. hisp. non DC. — *D. nevadensis* Jord.).

Var. β . *intermedia* (*D. leucanthemifolia* Jord.).

Var. γ . *longifolia* (*Brassica Blancoana* Boiss. et Reut.).

Les localités de ces diverses plantes sont indiquées dans le *Prodromus floræ hispanicæ* de MM. Willkomm et Lange, et dans les *Diagnoses* de M. Jordan. Je dois y ajouter, pour les trois variétés, la localité : SIERRA MARIOLA, *cerro de Agres* (province d'Alicante) ; et pour la variété **intermedia** : SIERRA DE MIJAS, éboulis calcaires entre 600 et 900 mètres (Huter,

Porta et Rigo, *Exsicc.* 1879, n° 180; sous le nom de *B. humilis* DC.); enfin *cerro de Santa-Maria*, dans la SIERRA DE CHIVA (province de Valencia), d'après des exemplaires, récoltés en juin 1881, que M. Boissier et M. Burnat ont bien voulu me communiquer.

Erysimum australe J. Gay var. SIMPLEX Willk. et Lange *Prodr. fl. hisp.* III, p. 807.

Dans les éboulis de la sierra Mariola se rencontre abondamment un *Erysimum* que MM. Willkomm et Lange ont rattaché à leur variété *simplex* de l'*E. australe* J. Gay. La forme la plus commune dans les éboulis de cette montagne peut être considérée comme étant l'*E. curvifolium* Jord., à la description duquel elle correspond bien; mais il s'y trouve également des formes que l'on pourrait nommer *E. cinerascens* Jord., *E. ruscinonense* Jord., et dont la distinction est des plus subtiles, ce qui me porte à admettre seulement cette plante sous le nom que lui ont attribué MM. Willkomm et Lange.

Koniga maritima R. Br. var. MAJOR Rouy.

Tiges étalées-ascendantes, *atteignant 40 centimètres; fleurs et silicules du double plus grandes que dans le type; feuilles* oblongues-lancéolées ou *oblongues allongées.*

Hab. — Sierra de Játiva : *cerro del Castillo.*

OBS. — J'ai reçu également des environs d'Alger cette variété, que je ne saurais distinguer spécifiquement du *Koniga maritima* R. Br.

Crambe glabrata DC. *Prodr.* I, p. 226 (*C. cordifolia* Duf. non Stev.).

Espèce parfaitement caractérisée et bien distincte du *C. hispanica* L., dont elle diffère par ses *feuilles* non lyrées, mais *cordiformes-arrondies* et plus ou moins sinuées-dentées, à *peine scabres*; par ses *tiges* lisses et *glabres*, *subarrondies*, non anguleuses; par ses *pédicelles* étalés-redressés, *non filiformes*, *courts* (5 millimètres environ, tandis que dans le *C. hispanica* ils varient de 8 à 25 millimètres); par ses *fruits* presque du double plus gros, à *diamètre égalant la longueur du pédicelle* et non 2-3 fois plus court.

Léon Dufour a créé cette espèce en 1820 (*Ann. sc. phys. de Bruxelles*); mais en 1860, dans ce *Bulletin*, il est revenu sur sa première opinion et n'a plus admis le nom de *C. glabrata* DC. que comme synonyme de *C. hispanica*, en se basant probablement sur les seuls caractères de glabrité, qui ne seraient effectivement pas suffisants pour légitimer une espèce. Je viens de montrer que d'autres caractères, et des plus constants, autorisaient à accepter le *C. glabrata* DC.; pourtant MM. Willkomm et Lange ne font que le mentionner (*Prodr. fl. hisp.* III, p. 754) sans le compter au nombre des espèces du genre *Crambe*, en déclarant que

d'après les descriptions données par de Candolle et Amo, il ne paraît être qu'une variété glabre du *C. hispanica*; cela, d'ailleurs, laisse sous-entendre que MM. Willkomm et Lange n'ont point vu le *C. glabrata*. Je dois ajouter que M. Nyman, dans son *Conspectus floræ europææ* (p. 30), publié en 1878, fait figurer comme espèce le *C. glabrata*, en citant pour cette plante les *exsiccata* de Bourgeau ; je rappellerai même, à ce sujet, que la plante étant fort rare à Játiva (je n'en ai vu en effet que quatre pieds), les graines des trois exemplaires rapportés de cette localité unique furent remises à Durieu de Maisonneuve, et les plantes issues de ces graines distribuées sans numéro par Bourgeau comme supplément à ses *exsiccata* de 1852.

Silene Saxifraga L. var. HISPANICA Rouy (*S. pseudosaxifraga* Rouy in herb. olim.).

Cette variété du *S. Saxifraga* L. se sépare du type par ses tiges plus courtes, plus fortes, plus fragiles, à feuilles toutes ponctuées-scabres, oblongues-spatulées ou oblongues-lancéolées, ramassées presque en rosettes à la base des tiges florifères ; les bractées sont ovales-lancéolées ou ovales-cuspidées, complètement scarieuses, et la capsule est de moitié plus longue que le thécaphore.

Ce *Silene* diffère sensiblement, à première vue, du *S. Saxifraga*, et l'on est d'abord porté à le considérer comme espèce nouvelle. Je l'avais nommé *S. pseudosaxifraga*. Mais, comme par ses divers caractères il est exactement intermédiaire entre les *S. Saxifraga* L. et *S. Smithii* Boiss., ayant les fleurs du premier et les feuilles et le port du second, il m'a paru dès lors raisonnable de le joindre en variété au *S. Saxifraga* L., et de rattacher également à ce dernier le *S. Smithii* Boiss., ainsi que l'a fait Rohrbach (*Monographie der Gattung SILENE*, p. 138). Cet auteur a cru devoir réunir aussi au *S. Saxifraga* L. le *S. oreades* Boiss. et Heldr., à calice pubescent-glanduleux et à dents oblongues, à feuilles linéaires-obtuses. Cette réunion, non acceptée par M. Boissier dans le *Flora orientalis*, me paraît en effet fort peu justifiée. Rohrbach a indiqué, d'après Bourgeau, le *S. Saxifraga* L. (type) à Játiva ; je ne l'y ai point vu, mais il peut très bien s'y trouver.

Ma variété *hispanica* du *S. Saxifraga* ne doit pas être particulière aux environs de Játiva (*cerro del Castillo*, les grands rochers), et je ne serais point surpris qu'elle existât également, dans des conditions analogues, principalement dans les provinces de *Murcia*, *Jaen*, *Granada*. C'est une plante à rechercher en Espagne.

Silene saxicola Rouy (*S. colorata* Poir. var. *angustifolia* Willk. Ic. I, p. 46, t. 51).

Cette plante, exclusivement saxicole, se distingue du *S. colorata* Poir.

par ses *tiges* grêles, *ascendantes ou dressées, peu élevées* (10-25 centimètres), *pauciflores*; par ses *feuilles caulinaires* toutes *linéaires*; par ses fleurs plus petites, à *bractées moins inégales*, à *calice plus étroit* proportionnellement plus long, à *dents acutiuscules* et non largement obtuses; par sa *capsule ovoïde-globuleuse égalant le thécaphore ou plus courte*.

Ces caractères et le port particulier de ce *Silene* me portent à le considérer comme espèce. D'ailleurs, à VALLDIGNA, où je l'ai recueilli, il se trouvait seul; je n'y ai point vu le *S. colorata* type, plante croissant surtout dans les localités sablonneuses.

***Dianthus hispanicus* ASSO var. ELONGATUS ROUY.**

Hab. — Valldigna près Carcagente : rocailles et lieux herbeux vers la *Ermita*.

OBS. — Cette variété du *D. hispanicus* ASSO, espèce très polymorphe, se distingue facilement des deux formes principales admises par MM. Willkomm et Lange.

Elle se sépare de la forme *borealis* par ses *tiges allongées* (35-45 centimètres), ses *feuilles planes à nervures latérales non marginales*.

Elle diffère de la forme *australis* par ses *tiges simples, uniflores*, ses fleurs plus grandes à *calice plus allongé*, à *limbe des pétales entier ou à peine crénelé*.

C'est vraisemblablement cette variété du *D. hispanicus* qui a été indiquée, sous le nom de *D. virgineus* L., par Cavanilles à Valldigna, car je n'ai pu, malgré de minutieuses recherches, y découvrir ni le *D. virgineus* L. (*D. brachyanthus* G. et G. non Boiss.), ni les *D. longicaulis* Ten. et *D. Godronianus* Jord., auxquels certains auteurs ont attribué à tort le nom de *D. virgineus*.

***Dianthus sætabensis* ROUY.**

Souche traçante, épaisse, rameuse, émettant des tiges stériles terminées par une touffe de feuilles, et des *tiges fertiles* droites, *allongées* (35-50 centimètres), *rameuses*, souvent même près de la base, à 2-6 *rameaux étalés terminés par des fleurs solitaires*. Feuilles presque molles, à peine rigides, *linéaires-obtusiuscules ou acuminées, non mucronées ni piquantes, planes, trinerviées, les caulinaires moyennes* ordinairement *étalées*, surtout celles situées vers la partie inférieure de la tige, les supérieures *bractéiformes appliquées*. *Écailles du calicule* 4, *une fois au moins plus longues que larges, égales, striées de la base au sommet, ovales-lancéolées, courtement mucronées, presque herbacées*, à peine étalées avant l'anthèse, *atteignant environ le tiers de la longueur du calice*. *Calice strié de la base au sommet*,

atténué à la base, à dents lancéolées-acuminées, très étroitement scarieuses aux bords. *Limbe des pétales non taché*, ovale-oblong ou obovécunéiforme, *entier ou légèrement ondulé*; onglet dépassant à peine le calice, mais deux fois plus long que le limbe. Capsule brièvement stipitée, un peu plus longue que le calice.

Hab. — Sierra de Játiva : *cerro del Castillo*. Abondant.

OBS. — Dans le *Prodromus floræ hispanicæ* (III, p. 682), M. Willkomm signale en Espagne le *D. pungens* G. et G. non L. à plusieurs localités de la Catalogne et sur un seul point du royaume de Valence : la sierra de San-Felipe de Játiva. La plante de Catalogne, qui s'étend depuis Balaguer jusqu'en France, où elle est localisée dans le département des Pyrénées-Orientales, est sans nul doute le *D. subulatus* Timb. *Essai monogr. Dianth. Pyr. fr.*, p. 13 (*D. pungens* G. et G. non L.); mais je ne puis confondre le *Dianthus* de Játiva avec ce même *D. subulatus* Timb. que j'ai recueilli en abondance sur la Trancade d'Amboulia près Prades. Il en diffère par ses *tiges rameuses, presque toujours multiflores, fortes, bien plus élevées* (35-50 centimètres et non 10-30); par ses *feuilles presque molles, plus larges et plus longues, non distiques ni divariquées, non rigides, non mucronées ni piquantes*, les caulinaires souvent étalées; par les *calices striés dans toute leur longueur, à dents étroitement scarieuses* aux bords, par les *écailles calicinales non ou peu étalées* avant l'anthèse et *atteignant à peine le tiers du calice*; enfin par ses *fleurs plus longues et du double environ plus grandes, à limbe des pétales deux fois plus court que l'onglet*.

Le *D. sætabensis* a été distribué par Bourgeau sous le nom de *D. silvestris* Wulf. var. *micropetalus*. La plante de Játiva ne peut être rapprochée, ni du *D. silvestris* Wulf, ni des espèces affines, car elle s'en écarte, à première vue, par la *forme bien différente des écailles calicinales*, par ses *fleurs plus petites, ses pétales entiers ou à peine crénelés, à onglet non longuement exsert*, par la forme de ses feuilles, etc.

Godron et M. Willkomm ont admis la synonymie des *D. pungens* L. et *D. furcatus* Balb.; mais depuis la publication des remarques de M. Timbal-Lagrave sur le *D. pungens* Godr., des Pyrénées-Orientales, et la distribution, par M. Burnat, d'échantillons nombreux du *D. furcatus* Balb., cette synonymie est devenue inacceptable, et l'on est amené à admettre ces trois espèces :

1° *D. PUNGENS* L., plante principalement maritime, que Linné a d'ailleurs indiquée « *in Hispaniæ maritimis* » (Richter, *Codex Linnæanus*, p. 428, n° 3222).

2° *D. SUBULATUS* Timb. (*D. pungens* Godr., Willk. non L. nec Lapeyr., *D. furcatus* Godr., Willk. non Balb. nec Hornem.).

3° *D. FURCATUS* Balb. (*D. Faurei* Arv.-Touv.).

Cette dernière espèce m'a été adressée en 1881 du val d'Armella et d'entre Chionea et le pic d'Ormea (Alpes-Maritimes orientales), par M. Burnat, avec l'annotation suivante que je crois utile de reproduire : « J'ai la conviction, d'après les exemplaires authentiques de Balbis des herbiers de Turin et herb. DC., que les *D. furcatus*, *tener* et *alpestris* de Balbis ne sont que des formes très rapprochées et à peine distinctes d'un même type assez polymorphe spécial aux Alpes-Maritimes. »

Le *D. stæabensis* se distingue du *D. furcatus* Balb. par ses *tiges multiflores beaucoup plus robustes et plus élevées* ; ses *feuilles plus étroites, plus aiguës, bien plus longues* ; ses *écailles calicinales de forme différente et égalant seulement le tiers du calice* ; ses *pétales entiers ou à peine crénelés, plus larges, etc.*

Arenaria pseudarmeriastrum Rouy.

Plante vivace. Feuilles coriaces, très courtes, étalées, linéaires-subulées, cuspidées. Fleurs agglomérées au sommet des tiges. Feuilles supérieures et bractées formant involucre.

Tels sont les caractères qui ne permettent de rapprocher cette plante que de l'*A. capitata* Lamk (*A. aggregata* Lois.) ; mais elle s'en sépare nettement par ses *pétales égalant les sépales*, ses *glomérules de fleurs de moitié plus petits*, ses *feuilles plus courtes, moins recourbées* ; ses *tiges florifères très nombreuses, intriquées, très allongées* (25-50 centimètres), *très grêles, presque filiformes, à entrenœuds 4-5 fois plus longs que les feuilles.*

Cet *Arenaria* possède quelque peu le port de la variété *elongata* de l'*A. Armeriastrum* Boiss., dont il se distingue par ses *feuilles linéaires-sétacées* (et non obtuses) et ses *tiges bien plus nombreuses, intriquées, grêles, plus allongées.*

Hab. — Valldigna : sables et rocailles vers la *Ermita*.

Rhamnus lycioides L. var. **PUBESCENS** Rouy.

Feuilles étroites, linéaires, à bords fortement retournés en dessous, plus ou moins pubescentes sur les deux faces, mais non velues. Calice glabre. — Variété intermédiaire entre le type et la variété *velutina* Willk. et Lange (*R. velutinus* Boiss., *R. lycioides* var. *stenophylla* Lange).

Hab. — Játiva : *cerro de Vernisia*, rocailles vers le sommet.

Anthyllis genistoides Duf. *Bull. Soc. bot. de Fr.* VII, p. 324 (*A. Genistæ* Duf. olim. — *Genista terniflora* Lag.).

Dufour, s'étonnant à juste titre que Lagasca ait considéré cette rare espèce comme appartenant au genre *Genista*, l'avait classée avec raison dans le genre *Anthyllis*, mais en lui donnant le nom mal composé d'*A. Genistæ* (DC. *Prodr.* II, p. 169). Dans une publication ultérieure,

faite en 1860 dans ce *Bulletin*, Dufour a modifié le nom qu'il avait attribué à cet *Anthyllis*, et l'a appelé *A. genistoides*, nom que j'ai adopté, de préférence à celui d'*A. Genistæ*, puisqu'il est du même auteur.

M. Cosson fait remarquer que les *Sinapis nudicaulis*, Lag. et *B. aurosiaca* sont à rapprocher de l'espèce *Diplotaxis brassicoides* décrite par M. Rouy, et que le *Diplotaxis saxatilis* ne serait, d'après lui, qu'une forme du *Brassica humilis*.

M. Duchartre communique les passages suivants d'une lettre que M. Royer lui a adressée en réponse à quelques observations faites par M. Duchartre sur la *Flore de la Côte-d'Or*.

EXTRAIT D'UNE LETTRE DE **M. Ch. ROYER** A M. DUCHARTRE.

«..... Il est très vrai que le tubercule de remplacement du *Gladiolus gandavensis* est superposé au tubercule mère; mais il ne s'ensuit pas que chaque année le nouveau tubercule se rapproche de la surface du sol, ce qui serait certainement une violation manifeste de ma *loi de niveau*. Votre objection ne pouvait arriver en temps plus opportun. En effet, cette année même, je me suis assuré, en plantant des *Gladiolus gandavensis* sur une grille métallique solidement fixée et recouverte de terre, que le nouveau tubercule se développe dans le sens descendant et que, revenant occuper la place laissée par la résorption de l'ancien, il finit par se trouver assis sur la grille elle-même. Si cette descente n'avait pas lieu, le tubercule s'exhausserait chaque année de 2-3 centimètres et sortirait bientôt de terre. Aussi, *à priori* et en dehors de toute vérification, serait-on autorisé à ne pas admettre une élévation annuelle de niveau, c'est-à-dire un mode de végétation perfide et devant conduire infailliblement la plante à sa perte.

Quant aux bulbilles ou caïeux, nés de la base du plateau du *Gladiolus gandavensis*, ils sont en effet à une profondeur trop grande pour leur faible volume; mais, lorsqu'ils se mettent à végéter, ils savent très bien surhausser par un long mérithalle leur tubercule de remplacement, et se rapprocher ainsi de la surface du sol. D'ailleurs beaucoup, moins bien conformés sans doute ou encore plus petits, restent boudeurs de longues années dans l'attente de conditions favorables de culture; d'autres même finissent par s'atrophier et par périr. Pareille remarque a lieu pour les plus petits des caïeux des *Allium vineale*, *Arum maculatum*, *Gagea arvensis*, *Muscari racemosum*, etc.

Quant au terme *plurannuel*, que j'ai aussi innové, il s'impose de lui-même, puisqu'il correspond, non pas à tel ordre d'idées plus ou moins contestable, mais bien à un fait qui jusqu'alors, je le crois du moins,